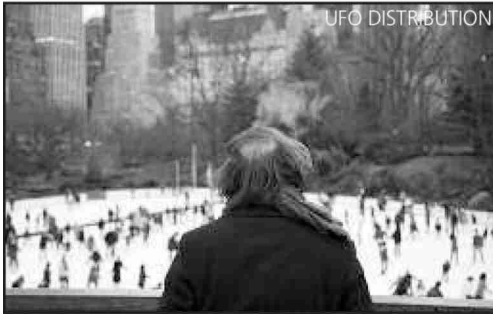


FRANCE • «UNE HISTOIRE AMÉRICAINE»

D'ARMEI HOSTIOU

## Macaigne à New York



Attentif à un jeune cinéma français peu relayé sur nos écrans, le CityClub de Pully ne manque jamais un film avec Vincent Macaigne. Il faut dire que le comédien, peaufinant son personnage de maniaco-dépressif burlesque, est devenu l'emblème d'une nouvelle génération de cinéastes – de Justine Triet (*La Bataille de Solferino*) à Vincent Mariette (*Tristesse Club*). Écrit pour et avec lui, *Une Histoire américaine* est donc un authentique «Macaigne movie». Celui par lequel arrive hélas une lassitude prévisible, malgré le dépaysement proposé et une tonalité plus tragique que prévu.

Proche du rôle qu'il tenait dans *Tonnerre* de Guillaume Brac, Vincent est un amoureux écondui qui s'accroche à l'espoir illusoire de reconquérir sa belle. Peu importe qu'elle l'ait déjà remplacé, le pauvre bougre poursuit sa Barbara à New York. L'argument étant des plus minces, le réalisateur Armei Hostiou mise sur son acteur et son décor. Le regard de chien battu et le charme lunaire de Macaigne parviennent par moments à rendre ce pathétique pot de colle plus attachant qu'agaçant. Quant à la Grosse Pomme, théâtre de comédie romantique dont on traverse les sites emblématiques (patinoire de Central Park, Coney Island, etc.), nocturne ou blafarde, elle distille le spleen tenace du personnage.

Il y a de l'idée, mais pas assez pour porter le film au-delà de son horizon plombé. Car *Une Histoire américaine* flirte avec le comique sans le consommer (voir la scène avortée de la demande en mariage), pour aboutir à un sinistre épilogue où Vincent s'est muré dans une obsession devenue pathologique. Ce court métrage augmenté, tourné à l'arraché et en partie improvisé, s'avère ainsi à l'image de son protagoniste, désespérément dé-

primant et ne suscitant guère de compassion. MLR

FRANCE • «L'HERMINE»

DE CHRISTIAN VINCENT

## Petit théâtre juridique et sentimental



Après nous avoir ouvert les portes des cuisines de l'Elysée avec *Les Saveurs du Palais*, Christian Vincent propose dans son nouveau long métrage la visite d'un autre lieu méconnu et intrigant: un palais de justice. *L'Hermine* suit le froid et redoutable juge Racine sur toute la durée d'un procès en cour d'assises, autour d'une affaire d'infanticide. Le réalisateur, également scénariste et primé en tant que tel à Venise cette année, agrmente son récit juridique d'une romance entre le haut magistrat et une jurée.

Loin de faire verser l'œuvre dans la mièvrerie, cette diversion tire ce film très proche du documentaire vers la fiction. Elle permet aussi d'humaniser son principal protagoniste. Un individu très hautain, mal aimé par ses collaborateurs et redouté par les accusés, mais qui se révélera touchant au fil des rencontres avec cette femme qu'il aime en secret.

Pour camper ce personnage plus nuancé qu'on l'imagine de prime abord, il fallait rien moins que la subtilité de Fabrice Luchini, également primé à Venise et plus sobre que jamais. A ses côtés, l'actrice suédoise Sidse Babbett Knudsen (de la série politique *Borgen*), tout en charme et en jovialité immédiate, fait un excellent contrepoint et prouve le talent de l'auteur pour distribuer ses rôles. Jusqu'aux plus petits emplois, la justesse des interprètes saute aux yeux et cette précision artistique rare se retrouve dans les dialogues, dans les descriptions de ce petit théâtre juridique et sentimental. Tout y sonne juste et reste instructif, drôle et extrêmement délicat.

ETIENNE REY/La Liberté